

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire de Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 86

OTTAWA, MARDI 5 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coutellier B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

LE PRINCE NAPOLEON JUGE PAR EMILE OLLIVIER

C'est rue, Desbordes-Valmore, un jardin enserant la maison; une maison pleine de cris et de jolis enfants, où, comme dans notre heureuse Midi de France, toutes les portes sont ouvertes à la lumière et à la vie, qui y font leur entrée de partout.

Le salon où vous pénétrez d'abord, est bien celui d'un homme politique, tout disposé pour la conversation avec ses immenses causes rouges, longeant les murs. A ceux-ci sont suspendus quelques superbes portraits de famille, parmi lesquels vous reconnaissez aussitôt le chef céans. Lui-même ne tarde pas à venir vers vous, non plus brun des cheveux et des favoris coupés court. La couleur des cheveux s'est effacée sous la neige des ans; mais les cils sont restés bruns encore, et les yeux noirs ont conservé leur éclat d'acier qui marque encore la même expression agressive que vous leur connaissez.

"Ce fut un véritable César. La tête était un mélange de la force romaine et de la finesse toscane. La force était dans les contours pleins, arrondis, serrés du crâne, dans le menton qui s'avancait. La finesse se révélait dans la levre mince, petite ligne rouge à peine perceptible. L'œil était quelquefois doux et caressant; le plus souvent il était grave et fixe. La voix était métallique, sonore, stridente. Bien que le cou fût fort et s'enfonçât dans les épaules relevées, l'aspect était impositif: c'était celui du grand Empereur.

"Il n'avait pas eu une culture régulière et une instruction méthodique, mais il possédait des lueurs de tout et il avait le don d'assimilation qui permet de comprendre, et la curiosité qui porte à s'enquérir. Sauf la musique, à laquelle il resta insensible comme tous les Bonapartes, il aimait surtout le bal et italien dont Lugres a été un des représentants.

Toutefois, la politique fut l'objet auquel il s'appliqua avec prédilection. Depuis quarante années, mêlé aux événements, soit comme spectateur en bonne position pour observer, soit comme acteur important, ayant approché tous les souverains, causé avec tous les hommes d'Etat visité toutes les cours, interrogé dans l'Europe entière les hommes spéciaux, diplomates ou militaires, il possédait la plus vaste expérience

de ce temps-ci. Lorsqu'il voulait compléter ou la contrôler par l'étude il n'aurait ni Machiavel, ni Montesquieu, ni Benjamin Constant, ni Tocqueville; il relisait les œuvres de son oncle, il les méditait sans cesse et il les annotait pour l'instruction de ses enfants.

On ne saurait dire qu'il fut un orateur, au sens classique du mot; il ignorait les règles de l'art, et il n'était inhabile à disposer une série de preuves et d'arguments selon les règles strictes de la dialectique; mais quel causeur spirituel, imprévu, éblouissant! Comme il excellait à remuer, à fouiller, à exposer, à défendre une thèse, à analyser une situation, à dépendre un caractère! Comme il savait tour à tour carresser ou brusquer son interlocuteur, le charmer ou le mettre en pièces!

"Dans les relations habituelles de la vie, il fut d'une délicatesse scrupuleuse; roide et un peu enclin à sacrifier de son droit, mais non moins appliqué à respecter celui d'autrui; honnête, vaillant partout l'ordre, disposant les heures de sa journée, comme le moindre détail de ses affaires domestiques, avec une régularité militaire. Il déconcertait parfois par la brusquerie de ses manières: cela tenait à une certaine timidité, et non au dédain; lorsqu'il était à son aise et qu'il le voulait, nul n'était plus séduisant.

"Son activité de corps et d'esprit fut prodigieuse. Empereur romain, il fut employé sa vie, comme Trajan ou Adrien, à parcourir sans cesse son empire. L'impossibilité d'attendre dans l'inaction a été la cause presque unique de ses fautes de conduite. Il ne se résignait pas à n'être que le second.

"Il est inouï qu'on ait osé le soupçonner de potronnerie. A l'Alma, il s'est conduit en soldat intrépide, et le commandant en chef lui a rendu hommage. Avec son yacht, il a, pendant l'Empire, parcouru les mers les moins climatiques, et il a souvent déconcerté les vieux marins par la témérité de ses audaces. Seulement il n'était ni fanfaron ni vantard, ce qui est indispensable au succès dans notre pays; il faisait simplement ce que d'autres accomplissent avec des ressources, à la Dounechoite.

"A l'entendre crier contre le cléricalisme, on l'aurait supposé athée, ennemi mortel de la religion. Ne vous arrêtez pas à ces déclamations peu saines, j'en conviens, surtout à un prince dont la destinée est de servir d'exemple; allez au fond de sa pensée, vous y trouverez que l'athéisme est une ineptie, que sans religion un peuple périt, se décompose, perd le sens moral et le respect, et qu'aucune société dépourvue de ce lien nécessaire ne peut se maintenir. Son seul tort fut de n'avoir pas approfondi ces sujets. Il savait qu'il existait un Concordat, et les organes dues à son oncle; il ne s'était pas rendu compte suffisamment de la portée de ces actes, et encore moins des brèches irréparables que le temps y a faites.

"Il eut le culte de sa famille. Autour de son appartement étaient disposés les portraits et les souvenirs des membres de la famille impériale. Malgré les dissentiments répétés avec Napoléon III, il ne cessa de l'entourer d'un dévouement affectueux, et, à l'heure du malheur il lui offrit de partager sa captivité. Ceux qui l'ont approché ont été touchés de la sollicitude presque maternelle avec laquelle il suivait les études de ses enfants. Sa seule erreur à cet égard fut de n'être pas persuadé qu'il devait au Prince Impérial autant de dévouement et d'affection qu'à l'Empereur, qui avait été son maître et son ami.

"Enfin, il possédait sans laquelle il n'y a pas d'homme d'Etat; l'indifférence à la popularité. Si l'on recherchait bien la cause principale des erreurs, des sottises, des schémas dont nous histoire est pleine de 89, on verrait que ce n'est l'amour de la popularité. Sans doute, ceci est déraisonnable, mais c'est populaire. Et le même peuple, qui a poussé à la déraison ou au crime, vous bafoue lorsque, lui ayant obéi, il découvre les conséquences fâcheuses des actes auxquels il a été entraîné.

"Quel le foule! disait-on à Cromwell, triomphant de son roi. — Il y en aurait bien plus pour me voir pendre! répondit-il.

"Cavour et Bismarck ont été, au début de leurs ministères, convertis de l'impopularité, presque de l'exécution publique; et voilà pourquoi ils ont pu accomplir de grandes œuvres. Qu'ont produit, au contraire, les popularités bruyantes des Neckers, des Lafayette, et de tant de démagogues?

"La tâche que la destinée imposa, à la mort du Prince Impérial, à la famille des Bonapartes, était des plus ardues. Que d'exigences contradictoires à concilier! Il fallait qu'il respectât l'ordre constitutionnel et qu'il ne troublât, par aucune impatience ambitieuse, l'essai républicain auquel il avait promis de se prêter. Il ne fallait pas cependant qu'il poussât cette condescendance constitutionnelle jusqu'à affaiblir la cause démocratique de l'Appel au Peuple et jusqu'à voiler l'étoile d'espérance vers laquelle, des profondeurs populaires, s'élevaient tant de regards confiants.

"Il n'a pas réussi dans cette double tâche. Il ne trouva pas les concours sur lesquels il aurait dû compter, et il se heurta à des oppositions qu'il ne devait pas prévoir. De son côté, il manqua de patience, de persévérance, de souplesse avec les personnes, de mesure dans les idées. Finalement, il en vint à cette tragique situation, chef de la famille des Napoléon, d'être abandonné par les bonapartistes et, néophyte républicain, d'être proscrit par la République.

"Il est mort en exil et sans parti, et sa dernière parole a été une malédiction pour son fils, plus qu'un cri d'espérance pour sa cause."

Emile Ollivier a fini de parler. Je relève mon crayon; et je regarde l'homme. — Et le parti, lui dis-je, que va-t-il devenir? — Le parti?... reprend-il tristement.

Alors, détournant sa vigoureuse tête blanche dont les cils et les yeux sont restés noirs opiniâtement, il a regardé un instant avec une mélancolie profonde les arbres du jardin qui versaient pour un nouveau printemps, et puis il a repris, de la voix lasse d'un luttteur abattu: — Le parti?... Ecrivez qu'il est mort!

MADAME D'YOUVILLE

Fondatrice de la Communauté des Sœurs Grises du Canada

Le nom de Madame d'Youville appartient à l'histoire du pays, et le souvenir de ses vertus doit y être gardé respectueusement, surtout à Montréal, théâtre de ses travaux. Le monument qui la perpétue parmi nous, dans un si beau relief, est l'admirable communauté des Sœurs Grises, fondée par elle en 1738.

Les œuvres qu'elle a pratiquées durant sa vie et léguées à perpétuité à son institut, c'est-à-dire le soulagement, le logement, le traitement des infirmes, des malades, des vieillards, des orphelins, etc., sont des bienfaits publics dont la valeur n'est peut-être pas assez reconnue. Un peuple de foi doit être un peuple reconnaissant et, à ce titre, le public canadien (à Montréal moins qu'ailleurs) ne saurait être indifférent à l'usage du procès qui vient d'être institué.

Souvent appelée "La femme forte du Canada," madame d'Youville, fut aussi comparée à sainte Jeanne de Chantal, par ses contemporains les plus à portée de juger ses actions. Du reste, les fruits si multipliés et si beaux qui proviennent de cette souche prouvent aux comités sœurs que l'arbre était bon et d'une vigueur prodigieuse.

Madame d'Youville, Canadienne de naissance, née à Varennes, octobre 1701, descendait des familles les plus honorées de la colonie. Son père, Christophe Dufrost de la Lemmerais, gentilhomme breton, était officier militaire et servait avec distinction dans les guerres contre les Iroquois.

Sa mère, Marie René de Varennes, fille de René Gauthier de Varennes, mort gouverneur des Trois Rivières, était petite fille de Pierre Boucher de Boucherville, ancien gouverneur de cette même place.

Les grandes vertus et les grands dévouements étaient si communs dans ces temps héroïques de notre histoire, qu'il fallait des mérites suréminents pour commander la vénération générale, comme le fit cette noble femme, sous l'humble costume de Servante des Pauvres.

CURIOSITES HISTORIQUES

La personnalité du "Masque de fer" est un problème historique qui a le privilège de ne laisser jamais la patience des érudits et l'imagination des littérateurs. Les diverses hypothèses émises jusqu'à ce jour nourrissent, à des intervalles réguliers, les colonnes de "l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux". Cette fois, c'est de l'opinion de M. Lair, que l'on cause entre "chercheurs et curieux". M. Lair, dans une étude sur Fouquet, a été amené, en effet, à examiner si le Masque de fer et le fameux surintendant ne fussent, comme d'aucuns l'ont prétendu, qu'une seule et même personne. M. Lair ne le pense pas; il ne croit pas non plus que l'homme au masque de fer ait été un frère de Louis XIV, ni le duc de Beaufort, ni le comte de Vermandois, ni le comte Mathioli.

M. Lair dit que le prisonnier mystérieux était un certain Eustache Danger, valet d'un agent d'origine française, nommé Roux ou Marsilly, qui allait et venait en Suisse, en Hollande, en Belgique et en Angleterre pour le compte des ennemis du roi de France. M. de Lionne, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, réussit à faire prendre ce Roux-Marsilly, un pauvre diable du nom d'Eustache Danger qui pouvait aussi gêner le gouvernement du roi.

"Le roi César, écrivait M. de Lionne à Colbert; que vous n'omettiez rien pour gagner le nommé Martin et pour l'engager à venir ici, lui faisant donner tout ce qu'il lui faudra pour les dépenses de son voyage." Le malheureux prit passage pour Dunberque. A son arrivée, il fut arrêté.

Le 1er août, le capitaine de Vauroy, major de la ville et citadelle de Dunkerque, recevait l'ordre de le conduire à Pignerol. Dans cette prison, son entretien était celui d'un valet, à raison d'une livre par jour. En 1675, il fut adjoint au nommé Lervière pour le service de Fouquet. A la mort de ce dernier, en 1680, il fut remis en prison avec Lervière.

Un matin de janvier 1694, à Pignerol, Cangor mourut. Son arrestation datait de 1669.

Voici cependant ce qu'écrivit ce sujet, dans "l'Intermédiaire", M. Jules Loiseleur, dont le public lettré connaît l'érudite compétence: "Il y a eu plusieurs masques de fer, dit-il, et l'imagination populaire, par une synthèse dont elle est coutumière, a concentré sur le dernier, mort à la Bastille en 1703, des particularités propres à ses prédécesseurs. Ces malheureux étaient, pour la plupart, des gens condamnés au grand secret. Personne devait voir leurs traits, et on leur appliquait un masque d'étouffe quand il fallait leur faire prendre l'air ou les montrer à un médecin.

Danger, renfermé des années avec le fameux surintendant, avait pu recueillir de sa bouche des secrets d'Etat dont on craignait la divulgation. J'ai peine, pourtant, à expliquer qu'on ait jugé à propos de le faire voyager, en 1667, d'Évieux aux îles de Provence dans une chaise de toile cirée hermétiquement close et que plus tard, quand il vint à Paris on lui ait appliqué un masque pendant ce long voyage. Qu'importait que lorsqu'on vit les traits d'un vieux domestique! Ce qui importait, c'était d'empêcher de parler, et pour cela le secret ordinaire aurait dû suffire. Le succès de l'opération aurait-il pensé que, pour empêcher un secret de s'évaporer, on se saurait prendre trop de précautions."

M. Gamet le Rousset, qui a soutenu que l'homme au masque de fer était le comte Mathioli, premier

ministre du duc de Mantoue, dira peut-être à son tour ce qu'il pense de l'opinion de M. Lair.

LA TUBERCULOSE

A la dernière séance de l'Académie de médecine, de Paris, M. le professeur Germain Sée a communiqué à ses collègues les conclusions de ses recherches sur un traitement nouveau de la tuberculose.

En deux mots, voici la méthode employée: Le malade est enfermé dans une chambre métallique hermétiquement close, et lentement on fait pénétrer dans cette chambre de l'air comprimé, saturé de créosote et d'eucalyptol. La pression doit être doucement progressive, et ne pas dépasser une demi atmosphère.

Le séjour dans la chambre est sans inconvénient: il doit être quotidien, durer de 3 à 5 heures par jour, et se prolonger pendant plusieurs mois, selon le degré de gravité du mal.

Les résultats, qui portent sur une dizaine d'observations bien suivies, paraissent excellents et durables: cessation de la toux et de l'expectoration, reprise de l'appétit et des forces, guérison de l'élément bronchite, amélioration sensible de l'état général.

Réduite à ses lésions locales, la tuberculose ne disparaît pas, mais ses progrès paraissent enrayés, et le malade n'en souffre à peu près plus, et peut revivre de la vie commune, ce qui est l'essentiel, en somme.

Le traitement par la créosote n'est point une chose nouvelle; mais prise par la voie stomacale ou en injections sous cutanées, la créosote est intolérable au bout de quelques jours. Les vapeurs de créosote en inhalations simples ne parviennent pas jusqu'au mal. La pression d'une demi atmosphère leur permet de franchir la muqueuse bronchique et d'agir plus profondément.

La méthode de M. Germain Sée n'est point radicale ni définitive. Elle ne s'en prend qu'à la tuberculose pulmonaire, qui n'est que la plus fréquente des manifestations morbides du bacille de Koch. La tuberculose est une maladie générale, et celui-là seul s'en rendra maître qui la détruira dans son germe, partout où elle peut sévir.

Mais le traitement de Germain Sée, moins ambitieux, plus modeste que celui de Koch, paraît plus sûr, pour le moment. C'est une bonne étape dans la voie de la guérison radicale. Les grandes trouvailles scientifiques ne se font guère d'un seul coup. Il est sage de se contenter de celle là pour le moment. Et l'on peut même en être fier après les déceptions du commencement de ce siècle.

Au five o'clock de la baronne. On parle les hommes les plus en vue et de leur convictions religieuses.

— Et M. de Lesseps, quelle religion croyez-vous qu'il professe? — Le bouddhisme, parbleu!

Chez les tailleurs. M. Schneider montre des étoffes au petit vicomte de la Cour Pavée: — Pour un suit, monsieur le vicomte, la couleur beige se portera beaucoup cette année. Je vous recommanderai particulièrement le Léopard.

— Pourquoi le Léopard? — Parce que c'est le roi des Beiges.

— Un écrivain prétentieux, qui se croit l'objet de l'admiration générale, disait dernièrement dans un salon: — Partout où je vais, je suis regardé comme le veau à deux têtes. On répond avec bonté: — Oh! il ne faut jamais croire que la moitié de ce qu'on dit!

Un mot charmant de naïveté de la femme d'un marin breton. Elle récitait devant son mari prière et finit ainsi: — Fais aussi, mon bon Dieu, que mon garçon soit un homme."

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coutellier B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHER

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries POUR Pans et PLAFONDS.

Dessein récent, élégant et artistique, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

100 CENTS LE ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le rouleau jusqu'au 15 Mai.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 92.

ARRIVEE

Grand Opera d'Ottawa pour toute une semaine (avec matinée le samedi) commençant le

LUNDI 4 MAI

ZERA

La fameuse et célèbre troupe

SEMON

L'acteur si aime du public

100 beaux et ravissants presents distribués tous les soirs - 100 -

PRIX POPULAIRES 25c, 35c

Sieges reserves - - - - 60cts. Ouverture des portes à 7 hrs. p. m. Lever du rideau à 8 hrs.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

CHARBON! Les meilleurs qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Henev, BLOC RUSSELL, Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE

VENEZ EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE ANNUELLE à BON MARCHÉ. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail.

A. & A. F. McMillan

Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

POUR LES BRULURES DOULEURS BLESSURES CATARRHES

SEERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

LAND HOME Iron Horses. L. LEGRAND. Fournisseur de la Cour de Justice. 207, RUE SAINT-JON, OTTAWA, P. Q.

Table with 12 columns: A, M, P, M, M, M, M, M, M, M, M, M. Rows of numbers and times.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages
BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Mardi 5 Mai 1891
ECHOS DU JOUR
Le prix du verre de boisson a monté à Québec de 5 à 6 cents.

Il paraît qu'un plein comté d'Addington, Ontario, on a découvert la plus riche mine de charbon du monde.

Il se trouve maintenant que Mgr Fabre n'a pas défendu aux citoyens d'assister aux assemblées des députés parlementaires, mais qu'il s'est borné à ordonner à ses prêtres de s'en abstenir.

Le montant des dépenses pour les pensions payées dans les Etats-Unis, d'après les rapports officiels, s'élève jusqu'au 30 juin 1891 à la somme fabuleuse de \$109,357,530. L'année précédente le montant était de \$87,644,771.

Les recettes provenant des taxes payées par les navires qui ont passé dans les différents canaux du Canada durant l'année fiscale 1889-90 ont été de \$352,417. Voici le détail des recettes de péage et de location: Welland, \$28,296; St. Laurent, \$98,006; Chambly, \$17,87; Ottawa, \$53,118; Rideau, \$7,402; Trent Valley \$95; St. Peter, \$2,433; Murray, \$238; Total \$402,955.

Durant la saison de la navigation de 1890, 3,226 bateaux sont passés dans les eaux de l'Ottawa (rivière) et 2,492 dans ceux de la rivière Rideau.

Les chiffres pour 1889 étaient les suivants: mille terminés, 12,701; en opération 12,927; recettes claires \$1,597,109; voyageurs 11,418,791; marchandises, (par tonnes) 17,152,759; milles parcourus 37,391,206.

On trouve dans le compte rendu de l'Université du bas Canada, l'année scolaire a offert à l'hon. M. Mercier, la réflexion suivante: On désire, par le comte Colonna Cecchi, s'est levé pour porter la santé du président de la république, il a associé à son toast le nom d'Angleterre, dont il a salué la présence en France.

Après lui, M. de Vogüé a prononcé un discours qui publie le JOURNAL DES DEBATS, et où il était parlé de la vieille France et de la moderne, du Canada et de l'Alliance Française. De tout ce qu'a dit M. de Vogüé, il y aurait à retenir quelques bonnes idées mêlées à d'autres contestables, surtout au sujet de la propagande qui vise l'Alliance française en occupant de répandre notre langue en tous pays.

M. Tarte n'est pas très bien. Il a pris du froid en voyageant. Du 1er mai 1890 au 11 avril 1891 il a été exporté 28,000,000 de livres de fromage canadien.

Le prince Victor est appelé Napoléon VI parmi ses intimés. Il n'y a plus que deux députés à venir: M. Casey et celui qu'on appelle Algoma.

M. Tarte n'est pas très bien. Il a pris du froid en voyageant. Du 1er mai 1890 au 11 avril 1891 il a été exporté 28,000,000 de livres de fromage canadien.

Le PROGRES DU SAUVEUR nous apprend que l'élection de Chicoutimi Saguenay est contestée. La grippe fait des ravages au Nouveau-Brunswick et le nombre des morts est déjà grand.

On exerce une pression sur le gouvernement pour faire abolir le droit sur le pétrole. L'Association minière du Bas Canada a résolu de demander le désaveu de la loi des mines passée par M. Mercier.

Le correspondant de l'ÉLECTEUR fait l'éloge de la ferme expérimentale de la Puissance. Les députés français vont essayer d'obtenir l'ajournement jusqu'à lundi prochain, jeudi étant un jour de fête.

Blaine favorise la réélection du président Harrison qui, d'après lui et d'après Chambray Dewey, est le meilleur président qu'aient eu les Etats-Unis depuis Lincoln.

Avant-hier dans le comté de Killara, 23 adresses ont été présentées à l'annuaire. Plusieurs prêtres assistaient aux diverses démonstrations. On croit généralement qu'il y aura cette année une révision des listes électorales. Il n'y aura cependant pas redistribution des sièges d'ici à un an ou deux.

Le gouvernement Mercier vient d'imposer une nouvelle taxe aux embouteilleurs de bière qui seront obligés de hausser de 30 cents le prix par douzaine de bouteilles.

Mesure de sage politique

Quand nous avons publié, l'autre jour, la nouvelle annonçant que la législature d'Ontario avait offert au premier ministre Mowat une augmentation de salaire et au chef d'opposition une augmentation d'indemnité parlementaire, nous avons en petit souhaité que le parlement fédéral suive cet exemple.

La législature d'Ontario, dit le confrère, a fait preuve de bon sens et de générosité en votant des appointements de \$2,000 par année au chef d'opposition. Pourquoi une semblable mesure ne serait-elle pas proposée dans la législature de Québec? Sous le système constitutionnel, le bon fonctionnement de la chose publique demande une opposition efficace dans les corps législatifs.

Il faut un gouvernement, mais une opposition est aussi nécessaire. La charge de chef d'opposition est une tâche considérable et absorbante, qui demande du travail, du dévouement, du temps, beaucoup de temps.

Volons des appointements raisonnables au chef de l'opposition à Ottawa, à Québec, et nous aurons fait beaucoup dans le sens de la bonne administration de la chose publique. Plus en mesure de consacrer leur temps à l'accomplissement de leur importante fonction, ils pourront davantage faire profiter leur province, leur pays, de leur talent, de leurs lumières et de leur dévouement.

Le prince Victor est appelé Napoléon VI parmi ses intimés. Il n'y a plus que deux députés à venir: M. Casey et celui qu'on appelle Algoma.

M. Tarte n'est pas très bien. Il a pris du froid en voyageant. Du 1er mai 1890 au 11 avril 1891 il a été exporté 28,000,000 de livres de fromage canadien.

Le PROGRES DU SAUVEUR nous apprend que l'élection de Chicoutimi Saguenay est contestée. La grippe fait des ravages au Nouveau-Brunswick et le nombre des morts est déjà grand.

On exerce une pression sur le gouvernement pour faire abolir le droit sur le pétrole. L'Association minière du Bas Canada a résolu de demander le désaveu de la loi des mines passée par M. Mercier.

Le correspondant de l'ÉLECTEUR fait l'éloge de la ferme expérimentale de la Puissance. Les députés français vont essayer d'obtenir l'ajournement jusqu'à lundi prochain, jeudi étant un jour de fête.

Blaine favorise la réélection du président Harrison qui, d'après lui et d'après Chambray Dewey, est le meilleur président qu'aient eu les Etats-Unis depuis Lincoln.

Avant-hier dans le comté de Killara, 23 adresses ont été présentées à l'annuaire. Plusieurs prêtres assistaient aux diverses démonstrations. On croit généralement qu'il y aura cette année une révision des listes électorales.

Le gouvernement Mercier vient d'imposer une nouvelle taxe aux embouteilleurs de bière qui seront obligés de hausser de 30 cents le prix par douzaine de bouteilles.

Le CANADIEN croit que M. Faucher de St. Maurice remplacera M. Deolles à la bibliothèque du parlement et que ce dernier sera appelé à un autre poste.

Les libéraux disent que les résolutions que leur chef proposera au sujet de la réciprocité illimitée seront réglées de telle façon que le gouvernement ne pourra pas empêcher un vote direct de pour ou contre.

Les habitants du district d'Alberta demandent au gouvernement de prolonger immédiatement le Calgary et Edmonta R. R. jusqu'à Edmonta. Ils disent qu'en agissant ainsi le gouvernement assure à cette partie du pays un développement immédiat et considérable.

Voici une autre poignée de contestations d'élections fédérales dans Ontario: Celles de M. McMillen, libéral, North Wellington; Dr Spohn, libéral, East Simcoe; J. T. Davidson, libéral, South Ontario; J. Charlton, libéral, North Norfolk; H. W. Allan, libéral, South Essex. Le candidat conservateur défait à North Norfolk, veut demander la perte de ses droits. L'élection de M. Gorman, libéral, Welland, s'était caché pour qu'on ne put lui servir l'avis de contestation, ce qui voyant un ingénieur avait fait plaquer cet avis sur la demeure de l'incriminé.

TELEGRAPHIE

EUROPE

RUMEUR DE SUICIDE
VIENNE, 5 mai. — Dans les cercles de la haute aristocratie de Vienne, on affirme que le prince de Saltsbourg-Oettingen s'est suicidé en prenant une forte dose de morphine.

REMANIEMENT DE TARIF
VIENNE, 5 mai. — Parmi les projets de loi d'initiative parlementaire déposés aujourd'hui à la chambre des députés, on remarque les projets relatifs au timbre des valeurs étrangères, à la diminution des droits sur le café et le pétrole, à la suppression de l'impôt sur les logements des ouvriers, à l'abolition du régime d'exception en ce qui concerne les mines anarchiques et auquel sont soumises les villes de Vienne, de Kornberg et de Wieselentz.

LES ASSASSINS DE BELTSCHOFF
VIENNE, 5 mai. — Le journal officiel reçoit de Vienne la nouvelle que la police bulgare connaît le nom des quatre auteurs de l'assassinat de M. Beltschoff. Ils seront sous peu de jours entre les mains de la justice bulgare. Le correspondant du Herald accuse aussi le dogmatisme du conseil d'Etat dans grand nombre de Bulgarie d'avoir attendu les quatre fugitifs à la gare et d'avoir secondé leur fuite.

Le même journal ajoute que ce n'était pas le dogmatisme russe. Les fugitifs se sont séparés à Belgrade. L'inspecteur du crime a reçu, poste restante 200 roubles, à Semlin.

NOUVELLES DE PARIS
Paris, 5 mai. — Un jeune pianiste, qui a à peine dix-sept ans, M. Delmas, a donné récemment un concert à la salle Erard devant un auditoire très élégant et très nombreux. Ce jeune virtuose a révélé dans cette soirée des qualités remarquables qui lui assurent le plus grand avenir. Nous avons été frappés par l'élevation de son style, le charme exquis, l'extrême délicatesse et la supériorité de son jeu. Dans l'interprétation des œuvres des maîtres, il tire des effets que les virtuoses même ordinaires ne font pas obtenir. Aussi sur son nom se sont levés les applaudissements enthousiastes de la salle.

L'Exposition de Moscou, dont il est tant parlé en ce moment aura un anneau grand attrait, au point de vue de la mode française, qu'au point de vue de l'art.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

Le Président de la République arrivera le 7 mai, à Orléans vers une heure de l'après-midi. Après une visite à l'hôtel de ville, il se rendra à la messe à 10 heures, à la messe de 11 heures, à la messe de 8 heures, à la messe de 7 heures, à la messe de 6 heures, à la messe de 5 heures, à la messe de 4 heures, à la messe de 3 heures, à la messe de 2 heures, à la messe de 1 heure, à la messe de 12 heures.

RUMEURS COMPROMETTANTES

COLOGNE, 5 mai. — On télégraphie à la Gazette de Cologne quatre assassins bulgares, Angeloff, Setron, Kimitroff et Kimitroff, assistant de retour à la Belgique par M. Dumay, secrétaire de la légation de France.

AMERIQUE

NOUVELLES DE TORONTO
TORONTO, 5 mai. — Une assemblée des employés des chars urbains avait été convoquée d'une façon privée pour hier l'après-midi au Temperance Hall; arrivés là, les portes furent fermées. L'assemblée en conséquence fut renvoyée à dimanche prochain. Une grève générale est imminente, elle devrait faire l'objet de la réunion. La raison avancée par les employés est que la ville viole ses engagements en ne diminuant pas les heures de travail. Les employés des chars urbains et les sociétés ouvrières n'ont pas encore oublié la décade qu'ils ont essayée lors de la dernière grève, et guettent l'occasion de la recommencer avec des chances de succès cette fois. La grève que les ouvriers ont déclaré d'abord et qui fut couronnée de succès, encourage un grand nombre de Torontois. Dans deux semaines la ville doit prendre sous sa direction l'exploitation de la voie, ce qui provoquera des troubles, si les choses ne s'arrangent pas à l'avance. La ville est moins que toute autre société, capable de lutter contre la grève, si les sociétés ouvrières prennent pour point de départ dans leurs demandes la question des chars urbains.

Le détectif Burrows en se promenant sur Market street samedi soir se rencontre avec "Smiley" Mc Ginn, qui était échappé de la prison centrale durant l'après-midi de jeudi dernier. MacGinn était ivre et avait une bouteille de whiskey sur lui; il ne fit aucune résistance et se rendit tranquillement au poste central de la police. Le détectif Massey, prenant par téléphone envoya aussitôt chercher son prisonnier, puis dans une voiture; celui-ci alors reprit possession de son ancien domicile.

Nouvelles de Quebec
QUEBEC, 5 mai. — Alfred Boucher est mort, après 24 heures de maladie. Il n'était malade que depuis trois semaines.

Trois jeunes Irlandais ont été arrêtés pour avoir blessé mortellement Emile Pelletier à l'hôtel Albion.

L'hon. M. Blanchet vient d'être réélu pour la troisième fois banné du barreau.

On se rappelle que M. McGreevy dans son procès contre M. Tarte avait confessé avoir reçu \$25,000 des entrepreneurs Larkin, Connelly & Co, mais que cette somme avait été donnée pour des fins électorales et qu'il a été distribué en entier. La cour Supérieure a refusé d'écouter ces assertions en droit et M. McGreevy interjeta appel de ce jugement.

M. Casgrain, avocat de M. Tarte, a refusé les arguments de son adversaire et a demandé la confirmation du jugement de Son Honneur le juge Routhier.

Lein de se dispenser p r a réponse dit le CASANIER l'appelant McGreevy aggrave son offense en disant qu'il a fait servir l'argent reçu à des fins de corruption électorale. La cour intérieure, en permettant à l'appelant de reconstruire l'accomplissement l'argent reçu de l'argent des entrepreneurs par la preuve que cet argent a été donné et reçu pour des fins politiques, est allée à z z loin et n'a importé de pas de tout aux intérêts de la cause de savoir comment l'appelant a disposé des fonds. Il n'est pas accusé de malversation ou de détournement de fonds, mais de détournement de la confirmation du jugement de Son Honneur le juge Routhier.

M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Couetteur B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Couetteur B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Couetteur B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Couetteur B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Couetteur B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Couetteur B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Couetteur B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Couetteur B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Le 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Couetteur B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ÉLITE
Voyez les Prix
GRANDS PORTRAITS
NOS CRAYONS
117 Rue Sparks.

NEVILLE THE PRESS

97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de
VINS
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert
Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.
HEMIN DE FER
Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.
En activité le 27 Octobre 1890.

LES COURTES PARTIENS DE LA GARE DE LA RUE ELIZABETH COMME SUIT:
8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le C. H. jusqu'à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Coteau, et un char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON à Montréal et New-York à 6.25 P. M. pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

12.00 MIDD. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Roussin Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P. M. et New-York à 6.25 P. M.

12.30 Express rapide de Montréal, Port-Joli, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A. M., arrive qu'à Alexandria pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean N. B., tous les points sur l'International et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrive à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent Général, Ottawa, 11 Dec. 1890.

Montres et Bijouteries
en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est. L'argent vous sera remis si vous n'êtes pas satisfaits. Chez H. NORZÉ, No. 32 rue Rideau, (près du Pont des Sauteurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Manque Forces
CHLOROSE
ÉPUISÉMENT
LE FER BRAVAIS

Montres et Bijouteries
en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est. L'argent vous sera remis si vous n'êtes pas satisfaits. Chez H. NORZÉ, No. 32 rue Rideau, (près du Pont des Sauteurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Manque Forces
CHLOROSE
ÉPUISÉMENT
LE FER BRAVAIS

Montres et Bijouteries
en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est. L'argent vous sera remis si vous n'êtes pas satisfaits. Chez H. NORZÉ, No. 32 rue Rideau, (près du Pont des Sauteurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ÉLITE
Voyez les Prix
GRANDS PORTRAITS
NOS CRAYONS
117 Rue Sparks.

NEVILLE THE PRESS

97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de
VINS
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert
Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.
HEMIN DE FER
Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.
En activité le 27 Octobre 1890.

LES COURTES PARTIENS DE LA GARE DE LA RUE ELIZABETH COMME SUIT:
8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le C. H. jusqu'à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Coteau, et un char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON à Montréal et New-York à 6.25 P. M. pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

12.00 MIDD. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Roussin Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P. M. et New-York à 6.25 P. M.

12.30 Express rapide de Montréal, Port-Joli, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A. M., arrive qu'à Alexandria pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean N. B., tous les points sur l'International et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrive à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent Général, Ottawa, 11 Dec. 1890.

Montres et Bijouteries
en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est. L'argent vous sera remis si vous n'êtes pas satisfaits. Chez H. NORZÉ, No. 32 rue Rideau, (près du Pont des Sauteurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Manque Forces
CHLOROSE
ÉPUISÉMENT
LE FER BRAVAIS

Montres et Bijouteries
en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est. L'argent vous sera remis si vous n'êtes pas satisfaits. Chez H. NORZÉ, No. 32 rue Rideau, (près du Pont des Sauteurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Manque Forces
CHLOROSE
ÉPUISÉMENT
LE FER BRAVAIS

Montres et Bijouteries
en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est. L'argent vous sera remis si vous n'êtes pas satisfaits. Chez H. NORZÉ, No. 32 rue Rideau, (près du Pont des Sauteurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ÉLITE
Voyez les Prix
GRANDS PORTRAITS
NOS CRAYONS
117 Rue Sparks.

NEVILLE THE PRESS

97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de
VINS
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert
Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.
HEMIN DE FER
Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.
En activité le 27 Octobre 1890.

LES COURTES PARTIENS DE LA GARE DE LA RUE ELIZABETH COMME SUIT:
8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le C. H. jusqu'à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Coteau, et un char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON à Montréal et New-York à 6.25 P. M. pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

12.00 MIDD. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Roussin Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P. M. et New-York à 6.25 P. M.

12.30 Express rapide de Montréal, Port-Joli, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A. M., arrive qu'à Alexandria pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean N. B., tous les points sur l'International et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrive à toutes les stations.

</

FEUILLETON du CANADA

LE Bourreau de son Fils PAR Gustave Guesviller

Il fallait agir prudemment pour ne donner plus tard prise à aucun soupçon et aussi pour éviter une baisse possible, baisse dont j'aurais été la première victime, n'est-ce pas ? J'eus soin, en conséquence, de tracer son rôle à mon maître et de ne me mêler d'aucun détail de rien. Pour le curieux inévitable la réponse était toute faite : le comte confiait la totalité de sa fortune à une grande entreprise industrielle qu'il désignait plus ou moins vaguement.

Tout se passa selon mes prévisions, et le moment vint bientôt de livrer la grande bataille. Nous étions alors au 25 novembre, je ne fais pas erreur sur la date. Le départ du comte était fixé au lendemain. Lui seul et moi étions dans le secret, car j'avais eu la précaution d'intercepter la lettre qu'il avait écrite à sa femme le prévenant de son arrivée. Il était convenu que je descendrais quelque jour encore au château, aux fins de congédier les domestiques de veiller au déménagement des meubles et de fermer la maison. Un pli cacheté que je devais remettre ensuite à un notaire de Limoges, renfermait les instructions du comte touchant la vente de sa propriété. Quand tout serait terminé j'avais ordre de rejoindre mon maître à Florence où il m'attendrait.

Le comte par sa tournée à classer ses billets de banque et à les serrer par liasses épaisses dans une ceinture spéciale et dans une sacoche que je lui avais procurées. Il voulait même que je l'aide, mais j'eus la délicatesse de refuser ; j'avais, du reste, besoin de quelques heures de solitude. Je montai dans ma chambre pour jeter en dernier coup d'œil sur ce que je puis, sans forfanterie, appeler les instruments de mon chef-d'œuvre : une fiole de chloroforme, un tampon d'ouate, une corde et un cahier de papier à lettres, aux armes de Maleplaine dont la première page contenait quelques lignes de la main du comte.

J'allais oublier de vous dire que depuis longtemps déjà je m'appliquais à écrire et à reproduire l'écriture de mon maître. J'ai toujours eu du goût pour la calligraphie, et l'écriture du comte était originale. Grâce à un travail opiniâtre j'étais arrivé à une contrefaçon en tout point parfaite. Le faux que j'avais sous les yeux devait être de ma fortune, je l'examinai soigneusement. Je pouvais être tranquille, les plus habiles s'y méprendraient. Alors je retirai la feuille contenant le faux et la séparai en deux feuillets inégalement coupés. Ce n'est qu'à l'article de la mort qu'on pense à l'emploi d'un coupe-papier et le procédé des livres à souches joint à juste titre d'une grande réputation de sûreté. — Je plaçai le feuillet blanc à sa place, sous le cahier de papier à lettres ; quant au faux je le plaçai soigneusement et le glissai dans mon portefeuille. Après quoi, je sortis prendre l'air dans le parc.

Le temps se faisait mauvais. De gros nuages noirs s'amoncèrent, gonflés de pluie ; les grondements lointains et sourds du tonnerre annonçaient majestueusement la venue de l'orage ; le soufflet ce vent tiède, lourd, chargé d'électricité qui semble comme l'haleine fiévreuse de la nature altérée d'eau. Au fond du parc, près d'un ruisseau bavard, la dévotion superstitieuse des premiers maîtres avait élevé, dans une sorte de grotte, une autel et une statue à la Vierge Marie. Derrière l'image de la Vierge, je soulevai une dalle, et scellée par le temps et un trou béant s'offrit à ma vue. Il n'était ni la grotte, ni profond, mais les billets de banque tenaient peu de place et, tel qu'il était, il servirait aisément de refuge à la fortune des Maleplaine.

L'orage approchait rapidement plus disant le tonnerre éclatait faisant croire à des écroulements de murailles gigantesques au sein des cieux. La pluie commençait, elle tombait en larges gouttes qui s'aplaissaient sur la terre avec des bruits saccadés. Je rentrais au château pour le dîner. Le comte m'attendait au fauquier.

— Tout est prêt mon ami, me dit-il en me tendant la main. Je n'ai plus qu'à préparer ma valise, demain matin. Bientôt je serai hors de France, hors de tout danger. Ah ! je l'avoue, ces inquiétudes incessantes me torturaient affreusement. Je vais enfin connaître le repos. Croyait-il si bien dire ?

À dix heures nous nous séparâmes. Accoudé sur ma table, l'œil fixé sur la pendule, j'attendais que l'aiguille eût fait deux tours de cadran. J'étais un peu fiévreux, à dire vrai, mais mon esprit gardait tout son calme, toute sa lucidité. Je vérifiai avec soin si mon revolver était chargé ; en cas de malchance, j'étais résolu à me faire sauter la cervelle. A minuit, tout dormait dans le château. L'ouragan était dans toute sa furie ; le vent hurlait, le tonnerre grondait par intervalles réguliers, rythmant d'une cadence formidable la chanson monotone et douce de la pluie.

Je mis plus d'un quart d'heure à descendre l'escalier, plus d'un quart d'heure ensuite à atteindre la chambre du comte. D'habituellement, l'oreille collée contre la porte, la main sur la serrure, j'attendais, lentement, lentement, je tournai la clef. — Je ne redoutais pas un grincement importun, j'avais pris mes précautions comme vous pensez. — Je pénétrai dans la chambre. Un éclair me montra le comte plongé dans un profond sommeil. La foudre éclata, j'avancai de quelques pas. — J'étais au lit !

Ah ! ce fut un beau crime ! Je saisis mon flacon de chloroforme, l'imbibai le tampon d'ouate et, sans secousse, avec une précaution extrême, je le posai sur le visage de mon maître. Tranquille de ce côté, j'allumai la bougie et me déshabillai du bras du comte, je suivis anxieusement les progrès de l'anesthésie. J'avais étudié la question à fond, j'étais sûr de ne pas me tromper. A temps, je sus éteindre le tampon, car je ne voulais pas endormir entièrement mon maître, encore moins le tuer ainsi. Vous comprenez, je me méfiais d'une autopsie probable et je voulais seulement mettre ma victime dans l'impossibilité de résister.

J'ouvris la fenêtre, les volets extérieurs étaient clos. En m'aidant d'une chaise je réussis à passer ma corde sur la tringle des grands rideaux où je l'assujétis solidement ; à l'extrémité opposée le nœud coulant était préparé.

Quand je songe au calme avec lequel j'accomplisais ces choses, une admiration immense de moi-même m'envenimait ; il m'arrivait parfois d'avoir peur de moi. Je revins au lit. Avec toute la science d'un valet de chambre j'habillai le comte de la tête aux pieds. L'air frais, en pénétrant tout à coup, avait agi sur le sommeil léthargique de mon maître. Des plaintes légères, des soupirs plaintifs doux comme un chant lointain s'échappaient de ses lèvres demi-closes. C'était l'instant d'agir ! Je rassimblai mes forces, je saisis le comte à bras-le-corps et le portai ainsi jusqu'à la fenêtre. Là, je dus le déposer pour prendre haleine ; il était très lourd et j'avais trop présumé de ma vigueur. Cependant, il fallait me presser ! Le comte commençait à s'éveiller, il était "à point" — si je puis m'exprimer ainsi : je me ruai sur ma victime, je le saisis de nouveau et, dans une torsion brutale de tous mes muscles, sous la pression de fer de ma volonté surexcitée, je le hisai avec moi sur la chaise. Son corps était à la hauteur du nœud coulant. Un dernier effort !... un mouvement rapide !... Le comte était pendu !... — Je veux dire : le comte de Maleplaine s'était pendu.

La suffocation le réveilla tout à fait. Ses yeux s'ouvrirent d'effroi ; il se releva, se débattant de la tête. Sans aucun doute, il ne reconnut et comprit tout. Sa bouche s'ouvrit pour m'accuser ; ses dents claquèrent précipitamment, mordant, machant sans pitié sa langue qui pendait, violacée déjà par la strangulation. Un son rauque sortit de sa poitrine, il s'agita convulsivement ; se renversa d'un coup de pied la chaise qui m'avait servi à l'accrocher. Il eut un dernier râle, un suprême révolte de tout son être... et mourut.

Il était hileux hideux ! Moi, je le regardais en souriant d'aise ; la grande difficulté était vaincue, le comte de Maleplaine était mort "éveillé", il était mort "vivant", l'autopsie, loia de me nuire, me servirait. J'étais sauvé !

Ah ! ce fut un très beau crime. J'eus besoin de m'asseoir, j'étais las. La précaution que j'avais prise de pendre le comte à la tringle des grands rideaux

avait pour but d'expliquer l'ouverture de la fenêtre, indispensable pour permettre à l'odeur du chloroforme de se dissiper. Deux heures sonnèrent quand je me remis au travail. Avant tout, consciencieusement, je m'occupai à retendre le lit ; il était inadmissible que le comte se soit couché avant de se rendre et qu'il se soit levé et rhabillé ensuite pour exécuter son sinistre projet. — Le lit fait, j'ouvris le secrétaire. Après les avoir attentivement examinés un par un, je fis un grand feu de papiers qui pouvaient être compromettants. Le suicide expliquait cet autocafé. Quant aux pièces sans importance, je les respectai et négligemment, je jetai dans un tiroir le cahier de papier à lettres et le feu ! et d'un j'avais détaché mon faux il me fallut tout mon courage pour m'approcher du pendu et glisser dans la poche de son veston mon chef-d'œuvre de Calligraphie.

Il ne me restait plus qu'à prendre l'argent ; ce ne fut ni long ni difficile, j'avais la clef du coffre-fort ; la précieuse ceinture et la sacoche s'y trouvaient puis-amment gonflées. Je m'en emparai, ayant soin de respecter les quelques rouleaux d'or qui gisaient auprès d'elles et qui par leur volume et leur poids, m'auraient embarrassés.

Ma tâche était achevée. Un dernier travail de mise en scène pour di simuler toute trace de violence, et je n'avais plus qu'à aller enterrer "ma" fortune. Je laissai telle qu'elle la chaise que le comte avait renversée dans ses convulsions — elle faisait très bien ainsi. — La bougie brûlait, je la laissai brûler — cela ajoutait à la vraisemblance et, satisfait de mon œuvre, je descendis dans le parc.

Oh ! quelle nuit ! quelle affreuse nuit ! Les éclairs m'éblouissaient ; la foudre m'assourdissait furieuse, la pluie me fouettait le visage, m'avenglait, rendant plus difficile encore ma course à tâtons dans la nuit. Le vent sifflait me glaçait de peur ; ses lamentations déchirantes semblaient arrachées de la poitrine des damnés. Les arbres, en grandes ombres noires aux formes fantastiques, se tordaient dans la tempête et, humilisés, se courbaient — laissant passer la colère des cieux.

Enfin, je gagnai la grotte. Hélas ! je cachai mes richesses au fond du trou, sous la dalle. Dans le ruisseau qui courait près de là je vidai ce qui me restait de chloroforme, et j'enfouis la fiole dans le lit même du ruisseau, au milieu d'une touffe de roseaux.

Quatre heures seulement, je rentrais au château. Tout était fini. Il ne me restait plus qu'à chercher dans le sommeil les moyens nécessaires pour supporter les fatigues morales du lendemain.

Oh ! ce lendemain !... Je ne m'étais pas trompé sur les conséquences de mon crime. Sans une fiole, je puis dire que j'aurais eu l'art du comédien à ses dernières limites. On fit en quelques heures, vous en pouvez maintenant apprécier la vanité des résultats. Elles n'auraient qu'à démêtrer plus sûrement le suicide de mon maître. Tout d'abord, on vit mieux, on eut vent d'un meurtre ; les soupçons s'égarèrent un peu sur tout le monde, moi même je n'en fus pas exempt, mais bientôt on se ravisa et l'on me fit des excuses que j'acceptai très dignement.

Le doute pouvait-il subsister, du reste, devant la preuve irréfutable du suicide qu'on avait trouvée sur le comte lui-même : "Qu'on accuse personne de la mort. Je suis ruiné, je me tue. Je demande pardon à ma femme et à mon enfant. Je fais appel au dévouement d'A été, mon secrétaire, pour régler mes derniers comptes et satisfaire mes créanciers avec les quelques milliers de francs qui me restent."

Le pauvre comte ! Il fut prouvé qu'il avait dû se tuer de sang-froid, dans la pénitence de ses fautes, car son écriture conservait tout son "charme", toute son "irréprochable distinction". Tel fut du moins, l'avis des experts qui sont gens de science et de profond mérite, comme chacun sait. Qu'ajouterais-je ? Vous connaissez mieux que moi ce qu'il advint de tout cela. Le comte de Maleplaine n'avait limité dans son mariage — ce n'est qu'alors que je l'appris. — Il avait épousé une jeune fille très noble, il est vrai, mais très pauvre.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Nous sommes bien occupés !

Nos prix sont tellement à la portée de tous, que nos magasins sont toujours pleins. Par suite d'arrangements nouveaux nos clients seront servis vivement. Tout le monde est surpris de voir des prix si bas ; pour de l'argent comptant nos manufacturiers sacrifient la marchandise.

325 paires de rideaux de dentelle, qualité supérieure, jolis dessins, \$1.00 à \$2.00 meilleur marché qu'ailleurs.

250 paires de nouveaux rideaux de dentelle, de-sins tout nouveaux à \$1.00, \$1.25, \$1.50. Quelques paires à \$0.50

100 paires de rideaux Stores de couleurs variées, clairs et foncés, longueur de 3 1/2 verges à 75 cts et \$1.00 la paire.

157 pièces de mousseline artistique et de Madras, le plus bel assortiment de la ville. Françaises et toutes couleurs assorties.

Belle toile large et damassée à 20 cts.

10,000 de Calico anglais 1ère qualité à 8, 10 et 12 cts.

50 pièces importées de Gingham pour robes à notre unique prix de 15 cts. Meilleure chance que partout ailleurs.

250 pièces de nouveaux Stuns Français, marchandises de premier choix, 18, 20, 25 et 20 cts.

TAPIS

Assortiment magnifique et de bon ton de tapis. Les plus jolis dessins. L'assortiment le plus complet de la ville.

Avec des prix raisonnables. Les affaires prospèrent.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour Bargaies en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORO-HYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTHRIE & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns for MAILES, Fermeture, and Arrivee. Lists arrival and departure times for various locations including OUEST, BOSTON, NEW-YORK, etc.

Les lettres destinées à l'arrangement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Plus de 100 ans de succès. Remède pour les douleurs, rhumatismes, etc.

SLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses.

All stock selected from the best of France and raised in the Percheron and American stud books.

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS. PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 OUBES DÉLICIEUSES). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

Publié par le

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4. Un An par la Poste . . . \$ 3.

12eme. ANNEE No

Le 6-7-8 Mai dans la salle M. C. A. Conférences Françaises par Geo. Couffler.

Aux Mères Heureuses

Madame Charpentier, la de mon vieil ami et éditeur Charpentier, m'avait dit à plusieurs reprises : — Zola, il faut que vous veniez voir mes bêtes. Cette mère admirable, une amie elle aussi que j'aime s'était rencontrée avec une admirable mère, madame A. dans une pensée de justice tendresse. Toutes deux me leur rêve d'une grande œuvre, réparatrice des cruautés, et elles s'ignoraient l'une, lorsqu'une amie com madame Eugène Manuel, le proche, animée également de cet déplace les montagnes, après des mois de difficultés tâtonnements, ces dames, à trois, viennent de fonder une association : la Société Maternelle.

— Zola, il faut absolument que vous veniez voir mes bêtes. J'y suis allé ; et, avant tout ce que j'ai vu, et

C'est à Rueil, au pied du Valérien, à une demi-heure de Paris. Le petit parc est planté de beaux arbres, qui doivent donner une ombre cieuse. Il y a là des pelouses rives de violettes, des bouguettes de fleurs vont embaumer l'air, aux premiers soleils.

En haut, dans le grand ar de la côte, se trouve la maison. C'est un grand chalet à deux étages dont les larges baies, aux faces, ouvrent sur des baies d'artout, la lumière et l'air en à flot, on dirait le rendez-joyeux du libre soleil. Et j'arrivé cette chose heureuse, cette habitation de simple vue, telle, comme il y en a tant à de Paris, sensible avoir été c par le bon sens, dans des citions excellentes, favorisant l'rien que l'on allait tenter.

Pour l'aménager, madame à qui elle appartient, a simple commence par en enlever tout meubles. Elle l'a donnée eut ses livres. La maison est nue murs lissés, les parquets groutte blanche ; et ce n'est p maison des vingt petits en d'un jour à six ans, qui, à l'heure, y pousse et gaillard.

En haut, sont les dortoirs, ch nourrice à la sein, où elle se remontré de la journée ; on se trouvent la salle commune autres salles de service, la salle toilette surtout, dans laquelle que enfant a sa petite toilette cutière. Et, je le répète, ce m'a ravi, c'est le plein soleil grand air dans tout cela, les baies, les fenêtres ouvertes l'entre la belle joie robuste d'campagne.

Quand je suis arrivé, juste la maison était vide, tout le monde s'en était allé, tel qu volée de monnaux qui prend vol aux premiers rayons ; ca n'arrives out l'ordre de ne p contenir du parc, elles sor marchent au loin dans les cha J'ai donc vu la cage sans le seaux, les petits lits blancs, murs blancs, toutes ces blan nues, au plein air des croisées vertes. Et voilà que, au mor où je descendais le perron, l' est revenu ; d'abord, dans l' montante, une petite voiture a signalée ; puis deux, puis trois, toute la file, une procession petites voitures, chacune pou par une nourrice, chacune hab par deux enfants aux joues sa que le berceement des roues a endormis ; et il y en avait de petits, un mois au plus, d'autre cinq mois, de huit mois, tout cortège d'enfance adorables, de te et d'espoir, dans la printe frieux, sous les arbres qui b'geonnaient à peine.

Voilà ce que j'ai vu, et